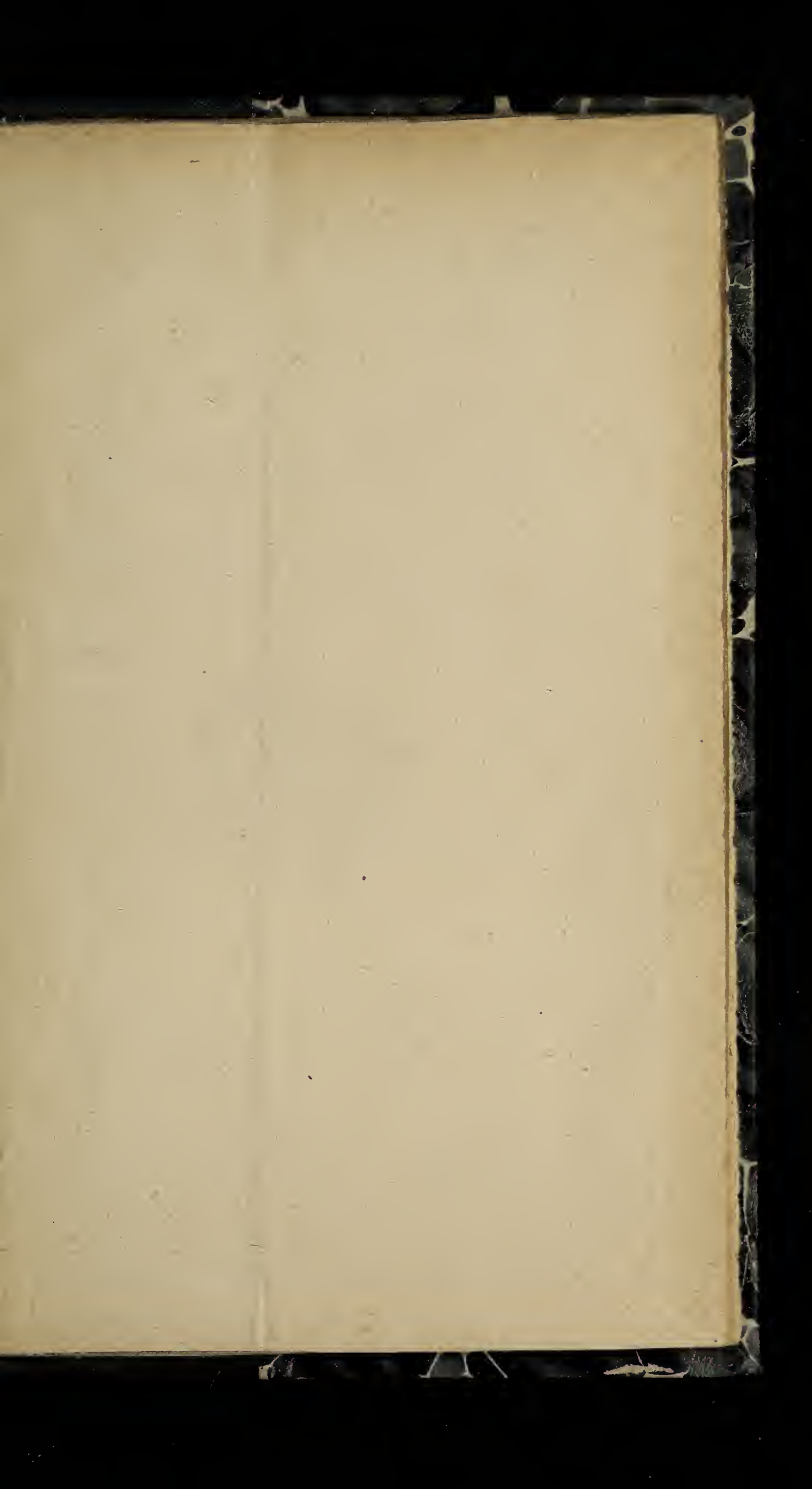
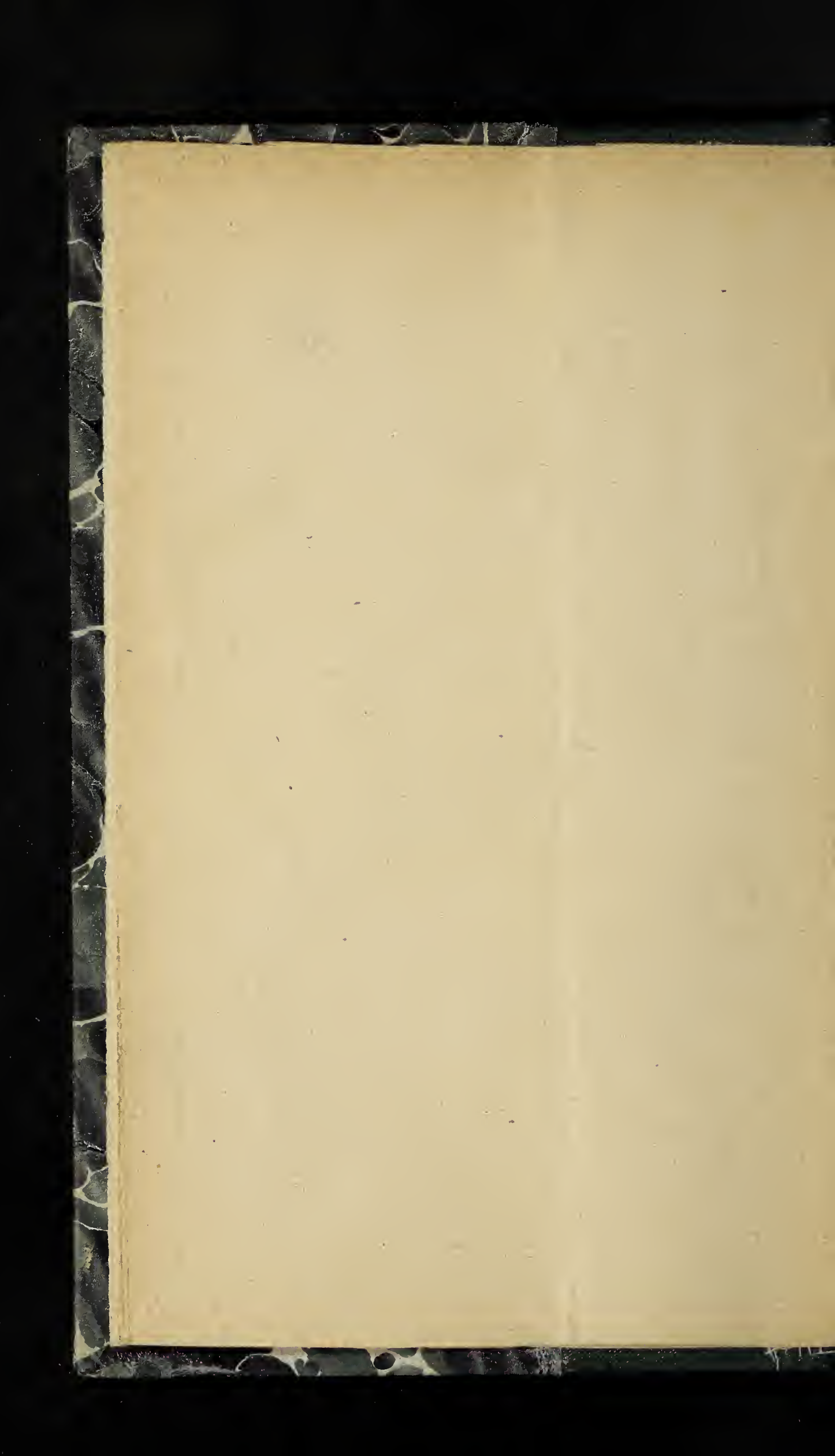






17e aoust 1588

Lettres Patentes DV ROY, DECLARATIVES DES DROICTS, Priuileges & Prerogatiues de Mõseigneur le Cardinal de Bourbon.

Publié en la Cour de Parlement, le vingtsixiesme iour d'Aoust, l'an 1588.



De Sainte Marthe

A PARIS,
Par Federic Morel, Imprimeur ordinaire du Roy.
1588.
Auec Priuilege dudict Seigneur.



LETTRES PATENTES DV ROY DECLARATIVES *des droicts, Priuileges, & prerogatiues de Monseigneur le Cardinal de Bourbon.*

HENRY par la grace de Dieu, ROY de France & de Polo-gne, A tous ceux qui ces presentes let-tres verront, Salut. SÇAVOIR faisons que pour la tres-grande, singuliere & parfaicte ami-tié que nous portons à nostre tres-cher & tres-amé Oncle, le Cardinal de Bourbō, & pour estre le plus pro-

che parẽt de noſtre ſang, que no⁹ ay
ons à iceluy pour ces cauſes & pluſi-
eurs autres, & bonnes & grãdes cõſi
derations, à ce nous mouuans, deſi-
rant meſmement luy faire cognoi-
ſtre de plus en plus noſtre affection
en ſon endroict, & auſſi rendre no
toire à vn chacun le degré de con-
ſanguinité & bien-vueillance, en
quoy nous le tenons : Auons de
noſtre grace ſpeciale, pleine puiſ-
ſance & authorité Royalle donné
& octroyé, donnons & octroyons
par ces preſentes pouuoir, faculté &
auctorité de faire vn Maiſtre de cha-
cun meſtier en chacune des villes &
citez de noſtre Royaume : Et oultre
voulõs pour pareille cõſideratiõ que
ſes Seruiteurs & Officiers domeſti-
ques & commenſaulx iouiſſent de
ſemblables Priuileges, exemptions

& immunitez dont iouyſſent noz Officiers domeſticques, lequel octroy par nous ainſi faict à noſtredict Oncle, enſemble toutes les creations que par vertu de ce, il ſera cy apres, nous voulons eſtre de tel effect & valeur, comme ſi nous meſmes les auions faictes & donnees à noſtre aduenement à la Couronne, & nouuelle entree en icelles villes & citez de noſtredict Royaume. SI donnõs en mandement par ces meſmes preſentes, à noz amez & feaulx Conſeilliers les gens tenans noz Courts de Parlement, Châbres de noz Cõptes, Courts de noz Aydes, aux Preuoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaulx, & tous noz autres Iuſticiers, officiers & ſubiets, ou à leurs Lieutenans & commis, & à chacun d'eux ſur ce requis, ſi comme à luy appartiendra,

qu'ils facent lire, publier & enregiſtrer ces preſentes, & que de noſdits don, conceſſion, declaration, faculté, puiſſance & auctorité, ils facent ſouffrét & laiſſent iouyr & vſer pleinement & paiſiblement noſtredict Oncle, & ceux auſquels il aura donné & faict leſdictes creations de meſtiers de chacune deſdictes villes & citez de noſtredict Royaulme, ſans leur faire mettre ne donner, ne ſouffrir leur eſtre mis ou donné aucun deſtourbier ou empeſchement au contraire en quelque façon & maniere que ce ſoit. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant que noſtre-dict Oncle n'ait fait & ne ſoit tenu faire aulcune entree en icelles villes & citez. Et pource que de ceſdictes preſentes on pourra auoir affaire en plu ſieurs & diuers lieux. Nous voulons qu'au

vidimus d'icelles deuẽment collationné par l'vn de noz amez & feaulx Notaires & Secretaires, ou fait soubz seel Royal foy soit adioustee comme au present original, en tesmoing dequoy, nous auõs signé cesdictes presentes de nostre main, & a icelles faict mettre nostre seel.

Donné à Chartres, le dixseptieme iour d'Aoust, l'an de grace mil cinq cens quatre vingts huit, & de nostre regne le quinziesme.

Signé, HENRY.

Et sur le reply,

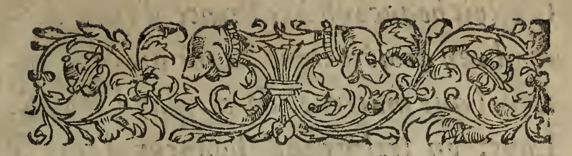
Par le Roy estant en son Conseil.

DENEVF-VILLE.

Et seellé sur double queuë de cire iaulne. Et sur le reply à costé est encore escript.

Leuës & publiées & enregiſtrées, oy & conſentent le Procureur general du Roy. A Paris en Parlement, le vintſixieſme iour d'Aouſt, l'an mil quatre cens quatre vingts huit.

Signé, DV TILLET.



REQVESTE FAICTE PAR MAISTRE ANTOINE Hotman Aduocat dudict Seigneur.

MESSIEVRS, *il a pleu au* Roy *par ses* Lettres *patentes, desquelles la* Cour *a presentemẽt entendu la lecture, faire declaratiõ en faueur de* Monsieur *le* Cardi*nal de* Bourbon, (*pour lequel ie parle:*) P*remierement de la consanguinité qui est entr'eux, le recongnoissant le plus proche parent de son sang.* Et *en second lieu, de la tres-grande, singuliere & parfaicte amitié, que sa Majesté luy porte, comme à son* Oncle, *tres-cher & tres-aymé.*

C'estoit beaucoup à ce Prince, *d'estre descendu en droicte ligne, tant du costé paternel que maternel de ce grand* Roy S. Loys, *vn tres-grand honneur d'estre le plus proche parent du* Roy, *mais beaucoup plus grand contentement d'en auoir vn si honorable tesmoignage de sa Majesté. Et pource il a eu charge de sa part, apres auoir tres-humblement remercié sa* Majesté *de la faueur qu'il a voulu luy impartir en ce regard, recongnoistre que combien ceste declaration ne puisse ny aduancer ny retirer en arriere le degré dont il a cest honneur d'atoucher sa* Majesté, *si est-ce qu'il aduoüera tousiours que ceste declaration luy sert d'vne estroicte & inuiolable obligation, de cõtinuer le reste de son aage, au tres-hũble seruice qu'il doit & à voué à sadicte* Majesté. Car *ce n'est pas peu de faueur que d'estre aymé, & recongneu*

par ſon Prince, ce que l'õ eſt. Du coſté paternel, eſtant de la maiſon de Bourbon, il eſt iſſu de Robert Conte de Clermont, fils puiſné du Roy ſainct Loys, & du coſté maternel il eſt fils de feuë Dame Françoiſe Dallençon, fille de René Duc D'allençon: lequel encores qu'il feuſt diſtant de treize degrez de conſanguinité du Roy François premier de ce nom, toutesfois à cauſe qu'il eſtoit du ſang Royal & qu'il n'y auoit point de Prince plus proche que luy, il euſt vne pareille declaration que celle cy, pour tenir le lieu & place de ſeconde perſonne de France, Il ne ne iouyſt pas long temps toutesfois de ceſte dignité, ains la remiſt treſ-volontiers quand il pleuſt à Dieu faire ce bien & au Roy & à la France, de leur enuoyer la lignee, qui dure encores par ſa meſme grace iuſques auiourd'huy. Auſsi Mõſieur le Cardinal deſireroit qu'vn pareil bien

aduint de son tẽps en ce Royaume, n'ayãt rien tant en affection que de veoir des enfans yssus de nostre Roy. Et neantmoins cependant par ceste declaration qui imprime en luy le caractere d'vne si grande & si ample dignité, il se resent plus viuement attint de la splendeur de sa Maiesté. Car cõme les astres n'õt lumiere que celle qui procede des rayõs du Soleil, qui sont infinis, aussi les honneurs des Princes prouiennent principalement de la proximité des Roys, quæ in infinitũ extenditur. Il espere que ceste lueur comme estant desormais sans nuage, & a descouuert, reflechira plus clairement sur les autres Princes de la mesme famille, selon qu'ils se trouuerõt plus proches de sa personne, imitateurs de la pieté, & des vertus de ce bon Roy sainct Loys, duquel ils sont descendus. à ce que nous ayons occasion de chãter à sa louange, Benedictus

Dominus qui non passus est, vt deficiet successor familiæ tuæ. *Tous les Estats de la* France *sçauent de quel pied* Mon*sieur le* Cardi*nal à marché, quand il a esté question de la* Religion Catholi*que, Apostolique &* Romaine, *pour la maintenir en son antienne splendeur & dignité, quel regret il a eu de veoir la profanation des sacrez misteres de nostre* Eglise, & *de quel zele il a secōdé les saintes intentions de nostre* Roy, *pour l'extirpatiō des* Heresies. *C'est pourquoy non sans grande raison, & par la nature, & par la declaration du* Roy, *est aduenue vne si expresse remarque de grandeur à vn* Prince *de si grand merite: ayant en oultre de la liberalle faueur de sadicte* Maiesté, *priuilege de pouuoir faire des* Maistres *en chacun mestier, de toutes les villes & citez de ce* Royaulme, *& pour ses seruiteurs & officiers domestiques &*

Commensaux, pareils Priuileges, immunitez & exemptions que pour ceux de la maison du Roy. *Et pource ie supplie la Court d'ordonner que sur le reply des lettres, il sera mis qu'elles ont esté leues & publyees & enregistrees.*



Extraict du Priuilege.

Par lettres patentes du Roy, donnees à Paris le deuxiesme iour de Nouẽbre, mil cinq cens quatre vings & vn, signees sur le reply, Par le Roy, Pinart, & sceellees du grand sceel qudict Seigneur, en cire iaune, sur double queuë: verifiees tant a la Court de Parlemẽt, Chambre des Comptes, des Aydes, qu'au Chastelet de Paris: Il est permis á Federic Morel son imprimeur ordinaire, d'imprimer ou faire imprimer, vẽdre & debiter tous Edicts, Ordõnances, Mandemens & Lettres patentes, sans qu'autres Libraires & Imprimeurs les puissent imprimer ne faire imprimer, si ce nest du vouloir & consentemẽt dudict Morel: sur les peines contenuës esdictes Lettres. En outre a ledict Seigneur voulu que apposant par ledict Morel vn extraict sõmaire de ses lettres, au commancement & a la fin de chacun des liures qu'il imprimera elles soient tenuz pour suffisamment notifiees & venuës a la cõgnoissance particuliere de tous ceux quil apartiendra, sans quils en puissent pretẽdre cause dignorance.

